

La nouvelle olympe

*Mes #chatventures romanesques,
de Brest à Paris*

Éditions Delatour France

Prologue

Je m'appelle Hermine, ou #lanouvelleolymp[©]

Je suis une petite chatte blanche, génétiquement sourde. Bretonne, d'origine Arménienne (« Chat-de-Van », l'une des races indûment identifiée au L.O.O.F.¹ « Turc-de-Van »).

J'ai été abandonnée deux fois : probablement à ma naissance, et à l'âge de dix mois environ. Par Éli^a qui m'avait pourtant adoptée, et fait de moi #lanouvelleolymp ; Éli^a m'avait ramassée à bord de vie, dans une station balnéaire du Finistère nord, sous un soleil cruel. Elle m'avait ramenée à Paris, cet été-là. J'avais cru que c'était pour la vie. Éli^a n'y connaissait rien en chats, en animaux en général. Cependant, je lui avais accordé ma confiance, ma sensibilité, mon cœur, mes prunelles. Elle a trahi tout cela un jour pluvieux de novembre.

Je viens de fêter mes quatre ans et demi, et je me porte bien. Plus curieuse et joueuse que jamais. J'ai découvert le tourbillon de la vie. Ce que nous avons vécu ensemble, Éli^a et moi, a orienté mon existence. J'ai décidé de me consacrer à certaines causes sociétales, comme en son temps Olympe de Gouges s'engageait en faveur de la cause animale et

¹ L.O.O.F. : *Livre Officiel des Origines Félines*

des femmes, se battait pour la liberté et contre toute forme de racisme, d'esclavagisme et de despotisme. Morte guillotinée, humaniste et révolutionnaire au prix de sa vie, on lui doit notamment la « Déclaration des Droits de La Femme et de la Citoyenne » (1791), le contrat social entre hommes et femmes. L'un de ses *influencers* se prénomait Jean-Jacques Rousseau, celui-là même qui jugeait les humains à l'aune de leur amour pour les chats et qui, un jour de 1762 décidait de ne plus quitter l'habit arménien. Il demeure un (re)père.

À la manière d'Olympe de Gouges, j'utilise tous les moyens d'expressions de mon siècle. Facétieuse, je n'hésite pas à fuguer, à travers l'écran, pour atteindre les spots en vogue, et suivre l'actualité de la #chattosphère empruntant mon pseudo : new_olympé !

Je vais vous raconter mes #chaventures romanesques, de Brest à Paris.

#chatpitre 1

Bout de vie, fin de terre

Élisa m'a sauvée. C'était un jeudi du mois d'août. Sous une chaleur accablante comme dans « L'Étranger ». Soleil blanc. Machiavélique, qui corrode. Autant que l'iode et le sel de l'océan gangrèment la peau. Autant que la fatigue, l'abandon, la violence meurtrissent sur le bord d'une route, un matin. J'aurais pu mourir là, à la lisière de la plage du Trez-Hir, mais Élisa est arrivée. Impavide et nonchalante, semblant évoluer dans une bulle, *a priori* sans connexion avec le monde, pourtant je l'ai reconnue. J'ai su que ce serait *elle*.

J'étais cernée par un attroupement de commères, comme si j'étais une vanité, un ustensile, un objet. Un meuble. Elles discernaient sous ma crasse et mes lambeaux de chair fine et rosée, diaphane, une fourrure extraordinaire, blanche comme la lumière, une allure, du panache. Un reste de posture de *gadou*, Chat-de-Van en arménien. L'une s'avance avec un verre de croquettes. Elle affirme péremptoire qu'elle s'y connaît, elle vit avec trois chats ! Elle évite pourtant de me frôler, déposant le gobelet qu'elle tient entre son pouce et son index, d'une manière distanciée. Une gamine me tend une crêpe amollie par l'haleine étouffante de la station balnéaire. Fait-il si chaud dans ce Finistère ? Cette fin de terre ?

Ce ciel sans nuage, d'un bleu outrancier, mêlé au soleil brûlant. Ciel et soleil s'amalgament pour m'écorder. On se croirait au cœur d'un paysage désertique oriental, tout asséché. Une jeune femme, jolie, me tend un peu d'eau de sa bouteille gondolée. Elle laisse s'écouler un filin juste au-dessus de mon nez. Elle s'accroupit à ma hauteur, Elle ne me craint pas. Je recrache. Ce n'est pas de l'eau, plutôt une vapeur moite. J'avale la crêpe en fin de compte, je suis affamée, à bout de vie. Je l'engloutis si vite que je la régurgite aussitôt. Vomie, prenant la forme d'un petit boudin enrobé de salive, la pâte est meilleure. Beurk, beurk, c'est dégoûtant, Bahhhh ! Je suis sourde, pourtant j'entends leurs cris d'orfraie. N'ont-elles jamais été indigentes, crevé de faim ? Ne peuvent-elles faire preuve de compassion plutôt que d'aversion ? Une minute plus tôt, je figurais une petite chose chétive et adorable devant laquelle elles se pâmaient. Un objet rare. À présent, je suis une bête répugnante et sauvage. Un félin à fuir. D'ailleurs, l'une après l'autre me délaissent : le mari va rentrer, le repas à préparer, laver le linge, ranger la maison, les enfants vont revenir de leur cours d'Optimist, impossible de me garder, papy est allergique ma chérie tu sais bien.

Lorsqu'*elle* arrive.

Élisa semble absente, indifférente, le regard translucide comme le bord de l'océan qui lèche le sable blanc,

sur cette parcelle où je suis à bout de vie, fin de terre. Elle se poste devant moi, intriguée. Sa curiosité ? Mon refuge.

#chatpitre 2

S.P.A. ou refuge du Minou

Élisa me saisit, maladroite. Que sait-elle de moi ? Je peux lui bondir au visage, la défigurer, lui lacérer les joues, griffer ses grands yeux expressifs. Je peux l'envahir de puces tiques vers, et de crasse. Pourtant elle me serre fort à m'en briser les pattes, et je veux rester au creux de son énergie, pour toujours. Je ne résiste pas. Élisa se dirige vers l'Office du Tourisme : fermé. Midi et... deux minutes. Elle poursuit vers l'Algeco des sauveteurs, à l'entrée de la plage, la surplombant. Non, on ne peut pas la garder, c'est malsain, affirment-ils : Elle est peut-être malade cette chatte, nous devons soigner des gens qui peuvent être allergiques, on va appeler la protection des animaux de la région, ils la piqueront sans doute, l'été, ils en ramassent des chats abandonnés le long de la plage, tu sais. Alors : S.P.A. ou refuge du Minou ?

Mon cas est d'une banalité consternante.

Élisa retourne dans sa maison de famille, me portant au creux de ses bras. Je me recroqueville. Sa mère toute rouge : J'en veux pas, pas de chats chez moi, elle doit avoir des puces, des vers, elle est sale, elle saigne, tu te débrouilles, appelle la S.P.A. ou le refuge du Minou ! Fallait s'en douter, je fais tâche, désordre. C'est comme

si elle avait ramené un S.D.F. Sans Domicile Fixe, miteux. Ça émeut sur les images des journaux télé, ou dans les posts sur Facebook, je le découvrirai bientôt. Les gens simulent la désolation, ils la font circuler sur les réseaux sociaux en URL - virtuel, mais dans la vraie vie, IRL - In Real Life, ça dérange. L'écran protège de la détresse : elle se propage, virale, mais n'atteint pas. Tout le paradoxe numérique. Dans mon cas, aucun barrage de protection : je suis ancrée dans le paysage, autant que les bateaux au mouillage.

Pour l'instant tout m'est égal. J'attends, blottie.

SPA ? Refuge du Minou ?

Quel sera mon sort ?

Je me repose. Les battements de mon cœur se régulent, je ne souffre presque plus de la chaleur. Les sauveteurs m'ont offert à boire une eau cristalline. Désaltérée, réhydratée, j'ai repris mon souffle sous leur armoire remplie de médicaments, sur leur lino propre et frais. Élisabeth va trouver une solution.

#chatpitre 3

Entre photographe et vétérinaire

Élisa appelle Mary, sa copine qui habite une longère. Mary m'accepte sans poser de questions. Je débarque au milieu de chats en liberté, de chiens, tous adoptés ; d'un mari tatoué, fan de *Harley* en train d'en réparer une dans l'atelier ; de chauves-souris et d'hirondelles dans la grange, de souris de mulots ; de champs de coquelicots de fougères d'ajoncs. On se croirait dans un poème de Tristan Corbière. Il y a même un mimosa qui sent drôlement bon. Dans l'auge en granit devant l'entrée, je lape, assoiffée desséchée. Mary me baigne avec de l'eau tiède et fait disparaître les marques de cambouis, les griffes, le sang coagulé qui m'entache. Elle s'emploie à me dépuceler, attrapant ces infimes points noirs qui se carapotent, les pulvérisant entre ses ongles manucurés. Ça se distingue comme le nez de Pinocchio au milieu de son visage de marionnette, dans mon pelage lacté, les puces qui bondissent, et Mary s'amuse à les traquer. Un peu comme si elle pinçait du goémon sec avec la pulpe de ses doigts. Puis elle me sèche, me brosse, dans un sens puis dans l'autre, de haut en bas et l'inverse, et je me laisse apprivoiser. Après cette séance de soins, elle m'étend sur une couette au soleil, qu'elle dépose au milieu de la terrasse.

Son mari, photographe, se prend de fascination et va chercher ses appareils pour me shooter. Clic. Clic. Il se déhanche face à moi. Je deviens une vedette. Ça me plaît d'être au centre de l'attention, dorlotée. Je réponds à la lumière. Pour autant, je ne l'oublie pas. Élisabeth est repartie chez elle. Je suis confiante : je sais qu'elle reviendra me chercher. Nous sommes liées à présent. Je me détends, m'imprègne de la vie, de l'humeur de la station moins hostile à présent.

Le lendemain aux aurores, Élisabeth revient. Postée sur les marches de l'escalier, chez Mary et le photographe, je l'attends, impassible. Après avoir pris un café, discuté, m'avoir caressée observée, les filles m'installent dans une petite valisette, sur un coussin moelleux et me transportent chez un vétérinaire de Saint Renan. Je rentre sans difficulté dans cette petite cage, confiante. Au passage j'ai reniflé ses cheveux, son haleine et ça m'a plu. J'aurais aimé une caresse de sa part, mais Élisabeth ne sait pas encore ces choses-là : je lui apprendrai. En attendant, je ne cesse de la harponner du regard. Tant qu'elle demeurera à mes côtés, j'irai bien.

La vétérinaire me pèse (à peine plus d'un kilo), m'ausculte me malaxe, ouvre ma gueule et me caresse. Je ne bouge pas, ça a l'air de la surprendre. Un chat docile ? Qui ne semble pas effrayé par l'endroit ? Verdict : abandonnée, battue, des coups et des blessures qui cicatriseront, inutile de panser ou soigner, ma salive suturera. Ne pas me baigner, me laisser guérir et me laver seule. Ma langue râpeuse

est le meilleur médicament. Prescrit un traitement contre puces et tiques (pipette dans le cou pendant trois mois) et le vermifuge pour prévenir les parasites intestinaux (deux cachets, un par mois). M'évalue à six mois, pas davantage, ma mâchoire à peine formée. Vérifie : ni puce électronique, ni tatouage. Préconise de m'identifier. Recommande la stérilisation : quarante euros. Les vaccins dans la foulée, éventuellement la rage si je pars dans de lointaines contrées. La stérilisation nécessite que je sois immobilisée quelques jours, que je ne me lèche pas les fils, que ça cicatrise bien. Du repos. *A priori*, je suis une petite chatte de type Européen. Mais moi, je sais que je viens d'ailleurs, de terres lointaines et légendaires, orientales. Celles de l'Arche de Noé. Je suis d'un blanc extraordinaire : immaculé comme l'étendue de sable de la plage du Trez-Hir, réputé pour son sable long, fin, soyeux et blanc. Blanc de l'écume. Blanc des cimes du Mont Ararat. Pareille à une page vierge, sur laquelle la vie est à inventer. Oreilles pointues, rosées qui encadrent un visage en forme de triangle, avec des pommettes hautes. Ce même rosé nacré poudré habille mes coussinets, mon nez. Un ton pastel qu'arborent ces coquillages rares, fragiles et enroulés sur eux-mêmes sur le sable dur et mouillé : les cochonnets, lorsque la marée se retire loin. Longue queue poilue. Poils mi longs. Une collerette autour du cou, duveteuse. Yeux bleu azur pour l'un et violet pour l'autre, vairons comme Bowie. Rouges et jaunes la nuit, incandescents. Ma fourrure, robe solide, pure et crayeuse, indique que je suis sourde. L'absence de pigmentation rend aussi ma vue

incertaine. C'est génétique. Drôle de vie qui s'installe,
entre photographe et vétérinaire.

#chatpitre 4

Ma surdité, handicap ou opportunité

Mary ne me gardera pas. Incompatibilité avec ses chats. Je ne suis pas assez sociable. Je redoute la compagnie d'autres animaux, cela me rappelle mes supplices. J'en deviens dominante. Pire ! Ma surdité présente un handicap : sa longère n'est pas close, les champs s'étendent jusqu'à une route passante, sans limitation de vitesse. Je peux me faire écraser, je n'entends pas le danger, trop présent alentours. Mary refuse ce risque, elle a déjà donné murmure-t-elle sans préciser. Je peux demeurer là néanmoins, jusqu'à ce j'aménage à Paris, car... Élisabeth m'adopte. Elle l'affirme sans détour. Elle trouvera un vétérinaire là-bas, où elle habite, à Rueil-Malmaison, pour les soins, l'opération, même si les prix diffèrent d'après les propos de la vétérinaire bretonne. À Paris, une stérilisation peut atteindre soixante-dix euros ! Qu'importe ! Élisabeth paye les soins, trente euros, et repart avec plusieurs échantillons de croquettes et les premiers traitements à suivre (vermifuge, anti puces et tiques). Avant de rentrer, les filles opèrent un détour chez un animalier, achètent ma petite maison et de la litière. Presque du superflu. Aujourd'hui j'ai l'essentiel : l'amour sans condition. Je n'entends pas, c'est vrai, mais j'observe et ressens tout, en exponentiel.

Tout le monde a critiqué et jugé sa décision de m'adopter : Tu es trop égoïste indépendante individualiste solitaire pas solidaire, irréfléchie, immature. Tu mènes une vie diffractée, tu t'éparpilles, des horaires changeant, tu n'es pas disponible, pas synchro pour adopter un chat. Trop célib'. Pas assez fixe et régulière. Tu ne pourras pas cohabiter avec un animal. Trop de contraintes de responsabilités, tu te mets un fil à la patte, pas ton genre, qu'en feras-tu lorsque tu partiras en déplacements, tu ne sauras pas t'en occuper, et pendant les vacances week-ends sorties nocturnes et autres dîners mondanités soirées, tes journées sans horaire fixe, tu en feras quoi, hein, et tes rideaux, ta maison, ton petit musée bien rangé, ta bonbonnière, tes bibelots tes livres ton piano, elle va tout déchiqueter carder arracher, manger les fils électriques, se pendre aux tapisseries rideaux, grimper aux lampes, bondir sur tes meubles, tout casser, griffer ton canapé ton lit tes coussins, faire pipi caca partout, tu comprends, n'est-ce pas. N'EST-CE-PAS ?

– Tu ne sauras pourras pas la gérer, elle est sourde !

Ma surdité, handicap ou opportunité ?

Élisa n'était pas assez et trop. Élisa ne savait pas, ne mesurait aucun risque. Ces mots ont-ils constitué un défi ? Me garder relevait-il d'un choix impérieux, d'une évidence ? Comme ces couples qui se trouvent, l'âme sœur : c'est lui, c'est elle, je l'ai su au premier regard. Ils affirment cela, et les années passées ensemble labellisent leur certitude, davantage qu'une signature

au bas d'un contrat de mariage. Le fait est qu'ils partagent un quart de siècle ensemble, ou plus, meurent côte-à-côte, après les joies et les épreuves. Est-ce cela que nous allions vivre ensemble ?

Table des matières

Prologue.....	9
Bout de vie, fin de terre	11
S.P.A. ou refuge du Minou	15
Entre photographe et vétérinaire.....	17
Ma surdité, handicap ou opportunité	21
Direction l'inconnu.....	25
Une chatte en première classe de TGV	29
Ma vraie maman	33
Quand on arrive en ville.....	37
Aucun taxi pour les chats	39
Une chatte sur un toit brûlant	43
Avant de dormir	45
Mon terrain de jeu	49
Jouer à cache-cache.....	53
Mes bois de chasse.....	55
Les tâches ménagères	59
Moment de tendresse	63
De la tendresse, bordel	65
Nom de code JAU 760.....	69
Mon confort	73
Contractée au maximum.....	75
Hyperactive.....	79
M'abandonner.....	81
La plupart des gens.....	83
Trop	85
Pas ton genre.....	87
Nuit dehors, nuit debout.....	91
Un leurre terrible	93

Élisa n'aurait plus	95
Agatha.....	97
À pas de loup	99
Le chat	103
Le Chat-de-Van	105
Chat Européen.....	109
Mimi ou Neige	111
La foi	113
Illuminée.....	115
Le bon coin	119
L'Ankou	123
Non, oui. Oui, non	127
Me délaisser	131
Elle oubliera	135
Ma Mimi, Mon Chat	139
Objet-Sujet.....	141
Valse des Neiges.....	143
Ma souris-doudou	145
La détresse.....	147
La petite reine	151
Nouvelle famille	155
On se tutoie	157
Un couscous	159
Nuit d'ivresse	161
Opération commando	163
Boule de suie.....	165
Main courante	171
Epilogue.....	175
Remerciements.....	177